

quelquefois tout vivans à un Arbre par les pattes de derriere, & on les y laisse mourir enragés. Le Festin de Guerre, qui se fait toujours de Chiens, peut bien aussi passer pour un Sacrifice. Enfin on rend à peu près les mêmes honneurs aux Esprits malfaisans, qu'à ceux, qui passent pour propices, quand on a quelque chose à craindre de leur malice.

Ainsi, Madame, parmi ces Peuples, qu'on a prétendu n'avoir aucune idée de Religion, ni de Divinité, presque tout paroît l'objet d'un Culte Religieux, ou du moins y avoir quelque rapport. Quelques-uns se sont imaginé que leurs jeûnes n'avoient point d'autre but, que de les accoutumer à supporter la faim, & je conviens que ce motif y pourroit bien entrer pour quelque chose; mais toutes les circonstances, dont ils sont accompagnés, ne laissent aucun lieu de douter que la Religion n'y ait la principale part; n'y eut-il que cette attention, dont j'ai parlé, à observer les songes pendant ce tems-là; car il est certain que ces songes sont regardés comme de véritables oracles, & des avertissemens du Ciel.

Il est encore moins douteux que les vœux sont parmi ces Peuples de purs actes de Religion, & l'usage en est absolument le même, que parmi nous. Par exemple, lorsqu'ils se voyent sans vivres, comme il arrive souvent dans les voyages & pendant les Chasses, ils promettent à leurs Génies de donner en leur honneur une portion de la première Bête, qu'ils tuëront, à un de leurs Chefs, & de ne point manger, qu'ils ne se soient acquittés de leur promesse. Si la chose devient impossible,

1721.

Septembre,

Des Jeûnes,

Des Vœux,